

Chapitre 50

Religieux ou chrétien?

(Luc 11.37–54)

Un Pharisien invita Jésus à dîner chez lui (11.37) et s'étonna que Jésus ne respecte pas les traditions orales des anciens concernant le lavement rituel des mains avant le repas (11.38). Jésus ne se préoccupait pas des additions que les hommes avaient apportées à la Loi de Moïse. Les Juifs ne se lavaient pas les mains par mesure d'hygiène. Cet acte était un rite religieux. Les règles rituelles étaient devenues tellement traditionnelles que les gens religieux du temps de Jésus les observaient machinalement. Les règles précisaient la quantité d'eau nécessaire et indiquaient comment il fallait procéder.

Jésus n'étais pas très «religieux». Il aimait Dieu, mais la multiplicité des règles concernant la manière de prendre le repas le laissait indifférent.

1. La religion traditionnelle se soucie davantage des gestes extérieurs que de l'état du cœur. La pureté intérieure est plus importante que celle des mains (11.39). On peut être religieux extérieurement et rempli de méchanceté, de cupidité et d'hypocrisie intérieurement. Dieu est le Créateur de tous les aspects de la vie (11.40). Le cœur lui importe davantage que la religion de façade. Il attache plus d'importance à l'amour porté au prochain qu'à la propreté des mains ou des coupes (11.41). Les Pharisiens étaient très cupides. On est d'ailleurs étonné par le nombre de gens religieux qui ont un faible pour l'argent! Si les Pharisiens arrivaient à vaincre leur penchant pour l'argent et se montraient généreux vis-à-vis des nécessiteux, leur cœur serait purifié (11.41), de même que toute leur

vie. Ils jouiraient alors de tous les bienfaits de la création de Dieu, et partageraient leur nourriture avec joie et générosité. Le rituel du lavement des mains perdrait alors de son importance et se réduirait peut-être à une mesure d'hygiène et à rien d'autre.

2. La religion traditionnelle est souvent très à cheval sur des règles secondaires, mais néglige les sujets de la plus haute importance (11.42). Les Pharisiens étaient très stricts sur le respect de la dîme. Ils comptaient attentivement chaque plan de menthe verte pour en donner un sur dix à Dieu. Ils faisaient de même à l'égard de la rue et des autres herbes comestibles, mais négligeaient allègrement les autres devoirs importants de la vie. Ils étaient très attachés à cet aspect de la religion. On est frappé aujourd'hui par le nombre de prédicateurs qui insistent sur la nécessité de la dîme, mais omettent souvent de parler de la justice et de l'amour. Entrez par hasard dans une église et écoutez le sermon, ou prenez l'enregistrement d'un culte précédent. Il serait surprenant que vous ne tombiez pas sur un sermon centré sur la dîme!

Les Pharisiens aimaient les honneurs qui leur étaient rendus (11.43), mais ils ressemblaient à des tombeaux dissimulés (11.44), des fosses creusées dans le sol et remplies d'ossements de morts. On pouvait marcher sur ces tombes sans s'en apercevoir. Lorsqu'un Pharisien marchait sur une tombe, il se rendait rituellement impur par le contact indirect avec le mort. Pour Jésus, c'est le Pharisien lui-même qui est source d'impureté. Ceux qui entrent en contact avec lui se souillent par l'hypocrisie de sa religion.

Un des docteurs de la Loi protesta en entendant les paroles de Jésus (11.45), mais Jésus enfonce le clou encore plus profondément. Le Pharisien imposait aux autres le respect de ces règles, mais lui-même ne menait pas une vie conforme à ce qu'il exigeait des autres. C'est encore souvent le cas des prédicateurs légalistes (11.46).

3. La religion traditionnelle admire le passé, mais elle n'accepte pas que Dieu puisse agir aujourd'hui. Les Pharisiens déclarent vouer une grande admiration pour les héros spirituels d'hier, mais ils ne reconnaissent personne parmi leurs contemporains qui soit porte-parole de Dieu. Ils n'ont que

des paroles dures et critiques à l'encontre des prédicateurs de leur temps! Notre époque n'est guère différente en cela! Beaucoup de chrétiens admirent les héros de la foi des temps passés, mais ils persécutent les champions de la foi d'aujourd'hui (11.48).

4. La religion traditionnelle lutte toujours contre la vraie foi (11.49–51). Ici, Jésus parle de la sagesse de Dieu (11.49). C'est une façon indirecte de se désigner lui-même (comme le suggère Matthieu 23.34). En tant que sagesse incarnée de Dieu, il enverra des prophètes et des apôtres à l'Église. Ils seront persécutés, mais peu après, le jugement de Dieu fondra sur Jérusalem (11.50–51). Dieu aura supporté avec beaucoup de patience la rébellion du peuple. La première personne qui a payé de sa vie l'attachement à la vraie foi fut Abel, tué par son frère Caïn. Notons que Caïn était un homme religieux, puisqu'il apporta son offrande à Dieu (Genèse 4.5). Zacharie aussi fut mis à mort par des gens religieux qui ne voulaient pas que Dieu leur parle (2 Chroniques 24.22). Le jour vient, dit Jésus, où cette religion meurtrière sera frappée du jugement de Dieu. Il annonçait indirectement la destruction de Jérusalem.

5. La religion traditionnelle s'oppose toujours à Dieu (11.52). Les hommes auxquels Jésus s'adressait étaient versés dans la Loi de Moïse. Luc 11.52 est un verset qui peut s'appliquer à plus d'un théologien actuel. A quelques exceptions près, depuis le dix-neuvième siècle, les théologiens ont empêché les hommes et les femmes d'accéder à la vérité, au lieu de leur faciliter cet accès. Les experts qui sont censés aider les gens à comprendre la Bible sont ceux qui les excluent du salut. Les deux derniers siècles fourmillent d'exemples de ce genre.

Jésus est arrivé à un tournant dans son ministère. Les chefs religieux dressent toutes sortes de pièges devant Jésus pour lui faire dire quelque chose qui pourrait se retourner contre lui (11.53–54). Ils démontraient ainsi la véracité de ce que Jésus avait dit précédemment: ils pratiquaient leur religion, mais leur cœur était rempli de haine.

Nous sommes arrivés à la moitié de l'Évangile de Luc. Posons-nous une question. Quelle sorte de religion ou de foi avons-nous? Il existe une espèce de religiosité qui ne fait de

bien à personne. Elle est pesante, légaliste, impose beaucoup de réunions et de règles strictes. Jésus, le Fils de Dieu, est venu apporter le pardon et la joie; il nous élève et nous fait découvrir l'amour de Dieu. Ce bonheur ne vient pas par le canal d'une religion, mais par celui de la foi en Jésus.